

et s'étaient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre. Comme il n'y avait pas de lieu pour les loger tous, la peste se mit parmi eux et fut bientôt suivie de la famine. Si l'on a peine à croire que cette ville si grande fut tellement peuplée qu'elle n'eut pas de quoi loger cette multitude de Juifs venus du dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Cestius. Car ce gouverneur voulant faire connaître à Néron, qui avait tant de mépris pour les Juifs, quelle était la force de Jérusalem, pria les sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la fête de Pâques, auquel depuis neuf heures jusqu'à onze, on ne cessait d'immoler des victimes dont on mangeait ensuite la chair dans les familles, qui ne pouvaient être moindre de *dix* personnes, se composaient quelque fois de vingt, et il se trouva qu'il y avait eu *deux cent cinquante-six mille six cents* bêtes immolées, ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque bête, revenait à 2,556.000 personnes, toutes purifiées; (sans compter les autres en grande foule non purifiées.)

Le Temple était détruit, les prophéties étaient accomplies. Titus fit raser les murs de Jérusalem, niveler le sol de la ville et passer sur elle la charrue. Il laissa debout seulement les trois fameuses tours de Phasaël, d'Hippicus et de Mariamne (dont l'emplacement se voit